Aux élections législatives du 2 janvier 1956, le mouvement poujadiste fait une percée électorale inattendue en obtenant 11,6% des suffrages exprimés et 52 députés élus sur les listes apparentées à l'Union et fraternité française (UFF). Le poujadisme est mouvement syndicale et politique constitué au début des années 1950 par Pierre Poujade pour défendre les intérêts des commerçants et des artisans. Le poujadisme s'inscrit dans la Ive République, une période marquée par l'instabilité gouvernementale et les réformes de modernisation. Le mouvement dénonce ses réformes de modernisation et plus précisément ce qui en découle c'est-à-dire les impôts, les contrôles fiscaux et la marginalisation économique des commerçants. Sous la IV e République, le vote constitue un moyen d'exprimer ses revendications, de contester les institutions en vigueur. Le vote poujadiste apparait dans ce contexte comme un vote protestataire. En quoi le poujadisme est-il révélateur des limites de la représentation politique et des transformations du comportement électoral en France sous la Ive République ? Nous verrons dans un premier temps, le poujadisme comme mouvement contestataire à la Ive République puis nous nous intéresserons aux élections de 1956 comme instrument de contestation et enfin aux limites du vote contestataire poujadiste.

I-Le poujadisme, un mouvement contestataire à la IVème République

A. La modernisation économique instauré par le gouvernement

Après-guerre, la pénurie et la hausse des prix a favorisé le petit commerce. En effet, les tickets de rationnement devant être échangés auprès des commerces enregistrés, la population était obligée de s'approvisionner quotidiennement dans les petites boutiques du quartier ou du village. Le rationnement officiel insuffisant alimentait une demande immense pour des produits hors-tickets. Beaucoup de petits commerçants ont pu pratiquer le marché gris ou le marché noir. En vendant des produits sans contrôle des prix, les petits commerces réalisaient des bénéfices bien supérieurs à leurs marges habituelles en temps de paix. Le nombre de boutiques s'est ainsi multiplié : elles sont 1,3 million en 1954. Mais les conditions sont déjà moins favorables. Le rationnement ayant disparu en 1949, les commerçant perdent leur clientèle captive et l'opportunité de vente parallèle. La fiscalité depuis l'avènement de la Ive République connait aussi de nombreuses transformations avec la création en 1948 de l'impôt sur les sociétés (IS), l'impôt sur le revenu des personnes physiques (IRPP) et de la direction générale des impôts. Le système est complexe et demande une rigueur comptable qui n'est pas de mise dans beaucoup de boutiques et d'ateliers, ce qui les expose fréquemment aux soupçons de fraude et aux contrôles répétés des agents du fisc. Ce poids fiscal s'aggrave au début des années 1950 sous le gouvernement d'Antoine Pinay. En freinant la croissance pour stopper l'inflation, sa politique réussit à faire baisser les prix de 1,2 % en 1952. Privés de la possibilité de fixer librement leurs tarifs, les petits commerçants perdent leur capacité d'adaptation et craignent d'être laissé pour compte d'une société en pleine modernisation. Le poujadisme exprime donc cette crainte de déclassement social et économique des commerçants et des artisans.

B. Une révolte anti fiscale qui devient progressivement un mouvement politique

Le 23 juillet 1953, à Saint-Céré dans le Lot, le papetier Pierre Poujade à la tête d'une vingtaine de commerçants menacés par un contrôle fiscal, empêche les agents du fisc d'accéder aux comptes de l'un d'entre eux. Après cette révolte, il décrète qu'il n'y aura plus de contrôle. La grève des impôts s'étend rapidement sur le Lot puis sur tout le Sud du Massif central. En cet automne 1953, le Parti Communiste Français soutient le mouvement à ses débuts. Aux élections à la Chambre de commerce du Lot, le 6 décembre, c'est le succès pour Poujade. La président de la chambre dénonce la collusion de Poujade et des communistes, une réalité qui témoigne de la coloration politique du mouvement à ses débuts. Le premier congrès national se tient en novembre 1954, à Alger. À son répertoire antifiscal celui-ci ajoute désormais un

discours raciste, antisémite, antiparlementariste contre les « trusts apatrides » et des positions pro Algérie française. Poujade sortira renforcer du congrès.Pierre Mendès-France vote à l'Assemblée l'article 5 de la loi des finances du 14 août 1954 qui sera connu sous le nom d'amendement Dorey. L'article prévoit des peines d'emprisonnement pour les personnes s'opposant aux contrôles fiscaux. Son abrogation devient rapidement une revendication majeure du poujadisme. Le 21 janvier 1955 un groupe parlementaire reçoit une délégation de l'UDCA. Le 24 janvier 1955, le meeting de Poujade à la Porte de Versailles, à Paris, sera un succès puisqu'on estime qu'il y a eu plus de 100 000 participants. Le leader du mouvement y fait résonner des slogans pour la grève de l'impôt et le retrait des fonds des caisses publiques et privées. Le 18 mars 1955, Poujade organise une manifestation devant le Palais Bourbon ; il y pénètre avec une vingtaine de ses partisans. Le jour même, l'amendement Dorey-Ulwer est abrogé. Il s'avère que la crise poujadiste a poussé depuis l'été 1954 un mouvement d'allégement de la pression fiscale directe sur les commerçants et des artisans qui s'opère discrètement pour ne pas avoir l'air de céder au mouvement.

C-Une défiance envers les représentations politiques

Le mouvement Poujade connait une radicalisation à la fin du mois d'aout et au cours du mois de septembre 1955, qui se traduit par des actions insurrectionnelles et activistes en Charente-Maritime et en Eure-et-Loir. Par conséquent, les relations entre l'UDCA et l'État se détériore davantage avec les poursuites judiciaires exercées contre le mouvement, et avec la condamnation de militants et de responsable. Le pillage de la perception de Léoville, le 22 août 1955, les émeutes de Chartres du 21 septembre et les manifestations de La Rochelle le lendemain montre la radicalisation du poujadisme. Le discours poujadiste devient plus virulent à l'égard du régime et de ses représentants avec le slogan « Sortez les sortants ». Ce slogan incite le corps électoral à voter systématiquement contre les élus déjà en fonction. En 1957 Roland Barthes, dans les Mythologies, publie un article consacré à Pierre Poujade. Dans « Quelques paroles de M. Poujade », Barthes écrit : « Le bon sens est comme le chien de garde des équations petites-bourgeoises : il bouche toutes les issues dialectiques, définit un monde homogène, où l'on est chez soi, à l'abri des troubles et des fuites du « rêve ». Roland Barthes décompose la rhétorique de Pierre Poujade pour révéler comment le « bon sens » devient le vecteur principal de la défiance politique. Chez Poujade, la défiance envers le personnel politique et les institutions ne s'appuie pas sur une théorie complexe, mais au contraire sur une défense anti-intellectuelle du « réel » et du quotidien (commerçants, artisans, contribuables). Ainsi, selon Barthes, la défiance politique du mouvement Poujade ne cherche pas à transformer le système par une nouvelle vision du monde, mais à s'abriter derrière le « bon sens » pour contrer l'impôt, la bureaucratie et le changement politique. D'abord mouvement syndicale, le poujadisme transforme progressivement la colère des commerçants et des artisans en contestation politique nationale. Les élections législatives de 1956 constituent le moment décisif de cette évolution.

II-Les élections législatives de 1956 comme instrument de contestation

A. Une entrée électorale remarquable

La politique française au cours du XXe siècle demeure très clivé. Le mouvement ouvrier reste globalement lié à la gauche. Le patronat quant à lui reste globalement lié à la droite. La catégorie sociale des commerçants et artisans oscille majoritairement entre ces deux forces.

Cependant de 1953 à 1958, la France connaît une période où le parti socialiste SFIO embourbe la gauche dans l'alliance gouvernementale avec "le centre" et se décrédibilise auprès de ses partisans. Une montée nationaliste apparait simultanément à cause de la défaite de Dien Bien Phu et du début de l'insurrection algérienne qui redonne vigueur à l'extrême droite.Pierre

Poujade va profiter de cette vague nationaliste en reprenant des thèmes issus du fond idéologique de l'extrême droite tel que la haine des « météques » et des juifs ainsi que la défense de l'Algérie française. En 1955, l'UDCA est devenu un mouvement de masse parmi les commerçants et artisans dans tout le pays avec ses 400 000 adhérents. Les mots d'ordres du mouvement sont la grève générale de l'impôt, le retrait des dépôts de toutes les caisses publiques, les Etats Généraux pour fonder un nouveau régime politique. Pour les élections législatives de janvier 1956, l'UDCA se transforme en Union et Fraternité Française ; elle remporte un succès couronné par 2,5 millions de suffrages, 11,6% des voix, 52 députés dont Le Pen. Cette percée montre qu'un mouvement né en dehors des partis traditionnels peut mobiliser peut un électorat important.

B. Le vote poujadiste : l'expression d'un rejet des partis traditionnels

L'UDCA s'est progressivement étendue à d'autres catégories sociales à travers ses filiales, telles que l'Union de défense des travailleurs français, des agriculteurs, ou encore de la jeunesse française dirigée par Jean-Marie Le Pen. L'électorat de l'UFF se concentre principalement dans la France rurale et peu industrialisée, séduisant les petits commerçants, les agriculteurs, les partisans de l'Algérie française et de jeunes électeurs non politisés. En rupture totale avec les codes politiques traditionnels, l'UFF refuse les clivages classiques et privilégie une rhétorique populaire, directe et volontairement provocatrice. La percée électorale spectaculaire de l'UFF témoigne ainsi d'un rejet populaire massif des partis traditionnels et d'une volonté de sanctionner le système en vigueur. Cet anticonformisme du poujadisme s'incarne par la figure de Pierre Poujade lui-même. Contrairement aux autres hommes politiques, il n'a pas une carrière de technocrate derrière lui et refuse de se conformer à la politique classique codifiée par la capitale Voter poujadiste devient alors une vraie façon de rejeter la politique classique issu de l'élite parisienne. Pour ces électeurs, c'est le moyen de défendre un mode de vie traditionnel menacé par les changements rapides de l'époque. Ils s'opposent aux décisions prises par les élites politiques et économiques, les « gros » qu'ils voient comme déconnectés de la réalité populaire. En déposant ce bulletin dans l'urne, les « petits »montrent qu'ils refusent de se laisser faire. Ils transforment leur peur de l'avenir et leur colère contre les impôts en un acte de protestation simple et visible.

C. Un mouvement populiste et antiparlementaire qui pénètre les institutions

L'entrée du mouvement poujadiste dans les institutions met en lumière le paradoxe de l'accession au pouvoir des mouvements populistes: comment contester un système politique tout en choisissant d'y participer ? A l'origine, l'UDCA se construit entièrement sur une position de rupture. C'est une révolte populaire venue de la rue, qui refuse la politique traditionnelle, ses partis et ses règles. Un mouvement qui rejette le débat politique classique au profit de la vox populi exprimer dans son idéologie par l'expression du "bon sens ». Pourtant, en créant l'UFF et en envoyant 52 députés à l'Assemblée nationale en 1956, le mouvement franchit le pas qu'il dénonçait jusqu'alors. Il s'installe au cœur même du Palais Bourbon, le symbole le plus net de cette IV^{e} République qu'il rejetait.Le succès électoral de 1956 démontre la capacité du vote à exprimer un rejet des partis traditionnels. Néanmoins, cette percée ne permet pas une implantation durable du poujadisme.

III-Un succès électorale temporaire révélateur des limites du vote protestataire

A. Une représentation parlementaire fragile

Le mouvement éprouve des difficultés à se transformer sa mobilisation protestataire en une organisation durable. Le groupe parlementaire de l'UFF se distingue par un profil atypique par rapport au reste de l'Assemblée nationale. Majoritairement composé de petits commerçants, d'artisans, d'agriculteurs et de représentants des classes moyennes provinciales, il incarne une

France peu industrialisée réfractrice à la modernisation économique. Cependant, ces nouveaux élus manquent cruellement d'expérience politique et administrative. Ils peinent à s'adapter aux règles et aux subtilités de la vie parlementaire de la IVe République. Dès leur arrivée à l'Assemblée, les députés poujadistes se heurtent au rejet des formations politiques traditionnelles. Du Parti socialiste (SFIO) aux gaullistes et les modérés, le mouvement poujadiste est marginalisé jugé antiparlementaire et menaçant pour les institutions. Exclus de toute alliance et incapables d'influencer directement les lois, les élus de l'UFF se réfugient dans une posture de contestation permanente et d'obstruction, illustrée par des interventions bruyantes ou des incidents de séance qui les isolent.

B. La crise de la IVe République et le retour du général de Gaulle

À la fin des années 1950, la IVe République s'effondre sous le poids de ses propres contradictions, incapable de résoudre la crise algérienne. Le régime souffre d'une instabilité ministérielle chronique : les gouvernements se succèdent au Palais-Bourbon sans jamais réussir à imposer une ligne politique claire. Le président de la République, René Coty, fait alors appel au général de Gaulle, retiré de la vie politique depuis 1946. Devenant un recours incontournable, de Gaulle pose des conditions pour assumer les responsabilités du pouvoir. En lui octroyant les pleins pouvoirs ainsi que le mandat de rédiger une nouvelle Constitution, les députés actent la fin de la IVe République. Le poujadisme prospérait puisqu'il critiquait instabilité ministérielle causé par le système parlementaire de la Ive République. Avec l'instauration de la Ve République et le renforcement du pouvoir exécutif, le régime parlementaire contesté par Poujade disparaît. L'argument antiparlementaire perd alors une grande partie de sa pertinence auprès des électeurs. Lorsque de Gaulle revient au pouvoir en mai 1958, il incarne la figure du « sauveur ». Une grande partie de l'électorat poujadiste trouve dans le gaullisme une alternative plus crédible et efficace pour rétablir l'autorité de l'État.

C. Un héritage dans l'histoire du vote en France

Même si le mouvement de Pierre Poujade fut éphémère, il a laissé une marque durable dans l'histoire électorale française. En tant que premier grand parti populiste de l'après-guerre, l'Union et fraternité française a inauguré une manière de protester dans les urnes que l'on retrouve encore aujourd'hui sous différentes formes. Sur le plan politique, le poujadisme a posé les bases du discours antisystème moderne. En opposant les « petits » commerçants et provinciaux aux élites politiques et financières parisiennes, le mouvement a forgé une rhétorique qui sera plus que largement reprise par le Front National. En effet, c'est dans les rangs de l'UFF que Jean-Marie Le Pen a fait ses premiers pas au Parlement. Le mouvement poujadiste a démontré que la question des impôts pouvait devenir un puissant moteur électoral. Le terme « poujadisme » est d'ailleurs resté dans le vocabulaire politique pour désigner toute révolte fiscale ou rejet des contrôles de l'État.

Le poujadisme est un mouvement majeur dans l'histoire du vote en France sous la IVe République. Au départ, il s'agit d'un mouvement syndical qui devient progressivement un véritable mouvement politique national qui connaît notamment un grand succès lors des élections législatives de 1956.Cet épisode montre que le vote ne sert pas seulement à élire des représentants, mais qu'il peut aussi permettre aux citoyens d'exprimer leur mécontentement et de montrer leur opposition aux dirigeants politiques. Cependant, le déclin rapide du poujadisme montre aussi qu'un mouvement basé principalement sur la colère et la contestation a du mal à durer dans le temps.